

Ces nouvelles usines de Sarnia sont toutes occupées aujourd'hui. Elles produisent non seulement les quatre ou cinq espèces de caoutchouc essentiel à une économie de guerre ou de paix, y compris le latex pour la gomme à mâcher, mais elles produisent également une très grande variété de produits chimiques, de matières plastiques et autres produits qui n'avaient jamais été fabriqués auparavant au Canada. L'usine de caoutchouc du temps de guerre, qui devait produire environ 40,000 tonnes de caoutchouc par année, en produit aujourd'hui environ 200,000 tonnes par année. Elle emploie 2,500 hommes et femmes, et environ 70 p. 100 de sa production sont exportés vers 40 pays différents et même davantage.

En outre, monsieur le président, dans le cadre d'un programme bien établi, un groupe d'usines chimiques intégrées de la région de Sarnia emploie plusieurs autres milliers de personnes pour produire du polystyrène, le plastique le plus léger et le meilleur marché que nous connaissons; elles produisent du chlorure de polyvinyl, plastique très en usage dans la fabrication du cuir artificiel; elles produisent du polyéthylène, ce matériel d'emballage qui peut servir à des fins très diverses et qui devient de plus en plus populaire; elles produisent de l'antigel, de la fibre de verre, du noir de fumée, du plomb tétraéthyle—c'est-à-dire ce composé antidétonnant de nos essences—et divers autres produits, dont aucun n'était fabriqué au Canada avant 1946.

Nous sommes, par habitant, parmi les plus grands consommateurs d'antigel, de plomb tétraéthyle et de noir de fumée au monde, et pourtant, avant 1946, nous importions tous ces produits. Ce programme a été mis au point grâce à une planification intelligente et à l'encouragement qui a été donné par le gouvernement et par ceux qui ont offert leurs conseils à ce moment-là. Il est également significatif de constater que ces produits que j'ai mentionnés, c'est-à-dire le polyéthylène, le noir de fumée, l'antigel, la cellulose, les produits de la potasse et du soufre sont maintenant fabriqués en Colombie-Britannique, en Alberta, en Saskatchewan et dans le Québec. Ces quatre provinces offrent de grandes possibilités malgré les difficultés de transport. Peut-être convient-il de signaler que même si certaines de ces usines sont situées à des milliers de milles du sud-ouest de l'Ontario, la majeure partie de leur production commerciale est assurée par des sociétés qui sont de plus en plus intéressées à établir des industries de fabrication secondaires au Canada, par suite de ce qui s'est passé à Sarnia. Bon nombre d'entre elles se considèrent comme des satellites de la Polymer Corporation.

J'aimerais formuler d'autres observations sur cette société de la Couronne. Comme je ne m'en occupe plus depuis douze ans, je puis en parler très librement. A mon avis, c'est un exemple remarquable du rôle que le gouvernement peut jouer pour multiplier les industries de fabrication secondaire au Canada. Je suis partisan convaincu de la libre entreprise. Partout où les circonstances le permettent, dans une mesure raisonnable, on devrait laisser l'entreprise privée mettre en valeur nos ressources, aménager et exploiter des usines et des fabriques qui transforment nos matières premières en produits ouvrés. Mais parfois—et une expérience malheureuse m'a permis de le constater—l'envergure de telle ou telle entreprise dépasse les capacités de risque des sociétés privées et le gouvernement, s'il est bien conseillé, doit alors intervenir. Pour grouper plusieurs sociétés concurrentes entre elles, comme on l'a fait à Sarnia, en entreprise intégrée, axée sur un objectif commun et utilisant les mêmes services, il faut parfois que les gouvernements prennent l'initiative et se lancent dans les affaires.

La société Polymer est entourée de dix importantes sociétés privées dont plusieurs, et je le répète, sont des satellites et des éléments intégrés de l'exploitation qui se concentre autour de Polymer. La société Polymer illustre fort bien le genre d'initiative que les gouvernements doivent parfois adopter. Air-Canada et la société Polymer sont, à cet égard, les deux exemples les plus remarquables au Canada. Soit dit en passant, monsieur le président—et je n'insiste pas davantage—ce sont de bons exemples qui montrent ce que les gouvernements libéraux ont fait dans le passé et qu'ils sont encore prêts à faire à l'avenir si les circonstances le leur permettent.

Monsieur le président, j'aimerais aborder un autre sujet. Nous avons au Canada toutes les matières premières qu'il nous faut pour constituer une industrie chimique d'envergure, une industrie de fabrication secondaire d'importance. Nous avons du pétrole, du gaz, de la houille, de la potasse, du gypse, et d'autres minéraux. Nous avons des gisements de sel et des nappes d'eau salée. Ce que bien des gens oublient et ce qui intrigue nombre de gens intéressés à établir des entreprises au Canada, c'est que bon nombre de nos régions sont pourvues de rivières et de lacs capables de fournir les énormes quantités d'eau limpide nécessaires au fonctionnement d'une usine de produits chimiques d'envergure.

Le comité serait étonné d'apprendre que l'une des raisons pour lesquelles Sarnia a été